

appel à toutes ses forces personnelles. *Leçons de choses*, comme on les appelle.

Qui n'en voit tout de suite les résultats ?

Premier avantage. — Le concret, qui saisit tous les sens, est mis à la place de l'abstrait qui ne s'empare pas des jeunes facultés et maîtrise même difficilement les intelligences formées.

Second avantage. — Il n'y a plus de patient en éducation. L'élève se transforme en agent actif. Aussi actif que le maître, il devient son collaborateur intelligent dans les leçons qu'il en reçoit. Selon l'expression du catéchisme, *il coopère à la grâce* (1).

Mais l'application de cette méthode est encore peu étendue. C'est vrai. Est-ce une raison pour condamner la méthode elle-même ? Elle a d'ailleurs des antécédents relativement anciens.

Au XVII^e siècle, Claude Fleury, dans son *Traité des études*, disait déjà : "Il n'y a qu'à suivre la curiosité naturelle des enfants pour leur apprendre agréablement l'usage de toutes les choses qui les environnent. On les accoutumera ainsi à faire des réflexions sur tout ce qui se présente, qui est le principe de toutes les études. Il faut donc qu'ils connaissent la terre qu'ils habitent, le pain qu'ils mangent, les animaux qui les servent..." (2).

Et, en 1847, M. de CORMENIN décrivait avec complaisance ces procédés d'instruction qu'il avait vu appliquer dans un bel établissement fondé à Florence par le prince Demidoff : les tableaux appendus dans la salle de l'école primaire, instruisant les jeunes enfants qui sortent de l'asile et reçoivent des leçons de dessin et d'architecture ; les objets des trois règnes de la nature placés sous leurs yeux : épis de blé, herbage, fruits, ... échantillons de terre, pierres, plâtre, cuivre, etc..., animaux empaillés. Puis, des leçons de mécanique, des leçons sur l'anatomie de l'homme intérieur, le jeu des organes. Et tout cela s'enseignant comme par récréation, sans efforts, sans contrainte (3).

Donc, que ceux — et il en est — qui ont horreur des nouveautés, se rassurent un peu. La leçon de choses n'est pas née d'aujourd'hui.

Veut-on voir maintenant fonctionner quelques-unes de ses applications ? Les voici.

II

Pour la lecture d'abord, la première des sciences, le premier des arts.

La mémoire est une faculté essentiellement passive ; nous n'arrivons à elle que par le corps et le mouvement. Que la lecture soit, pour l'enfant, la représentation des mots *parlés* et non des mots *écrits* (4). Au lieu de lettres isolées comme dans l'écriture, offrons-lui des sons et des articulations, comme dans la parole.

Ensuite, à chaque son ou articulation joignons une idée qui s'y rapporte : à l'U le coup de fouet du cocher, à l'R la roue, à l'A l'idée de surprise, d'étonnement. Ce sera là le *clou* solide auquel *s'accrocheront*, à la fois, le souvenir du son et la forme des lettres qui le représentent.

Enfin, que cette idée se reproduise extérieurement par un geste imitatif ; et voilà le mot *ancré* dans la mémoire de l'élève par le triple souvenir de l'*œil*, de l'*idée* et du *geste*, c'est-à-dire par le concours de toutes ses facultés actives (5). — C'est ainsi que s'exprimait textuellement M^{me} Pape-Carpantier, dans sa première conférence aux instituteurs, à Paris, en 1867.

(1) Page 17.

(2) Page 14.

(3) Page 16.

(4) Page 18.

(5) Page 19.

Qui se permettrait de rien changer à des formules aussi parfaites ? Et aussi, qui les oubliera après les avoir lues, même une fois ? Comme tout ici fait image, et image saisissante ! Et, comme la logique la plus rigoureuse s'accorde de ces figures si exactes ! Une idée qui se *plante* comme un *clou* et à laquelle *s'accrochent* le son et la forme des lettres. Puis, cette solidité du souvenir représentée par l'action de l'*ancrer* fixé au fond des mers. — Quand on parle cette langue, c'est qu'on a le génie de l'éducation.

La lecture apprise, il faut se mettre en communication avec les choses et les hommes.

Qu'est-ce que le pain, cet aliment indispensable de tous les jours ? Expliquez-le donc à l'enfance à l'aide de définitions abstraites ! Que d'efforts et quel mince résultat ! Au contraire, captivez ses yeux, et un quart d'heure à peine suffira pour le mettre au courant.

Apportez de la farine, et à cause de sa couleur blanche, commune à plusieurs autres objets, — on sait que la couleur est le premier phénomène qui frappe la jeune imagination ; — distinguez bien la farine qui nourrit du plâtre qui empoisonne. À côté de cette farine, placez la gerbe de froment, on herbe d'abord, et puis tout à fait mûre, en indiquant comment, en quelle durée de temps et à quelle époque de l'année se produit la transformation.

Mais il a fallu féconder la terre et l'entr'ouvrir. Avec un couteau ? Non, mais avec une charrue. Ayez donc une petite charrue sous la main et faites-la rouler sur ses roues. Mais n'est-ce que la charrue qui roule ainsi ? Agrandissez l'horizon, placez sur le petit appareil roulant le tube qui représente un canon ; et voilà un instrument de vie changé en instrument de mort.

La paix et la vie ; la guerre et la mort : quel contraste ! Mais l'enfant n'a pas besoin de savoir le mot de *contraste*, un peu dur, difficile à prononcer. L'idée représentée par ce son sautera à ses yeux, qui, sans fatigue, mieux que cela, attirés, fixés et séduits, apporteront à son esprit une pensée, une opposition de pensée qui n'en sortira plus. Ajoutez quelques mots simples sur la vie qui vient de Dieu, sur la mort prématurée, violente, que l'homme inflige à son semblable ; et les horizons s'étendent devant l'enfant, qui n'aura même pas eu besoin de vouloir pour penser et qui se laissera bercer par votre parole.

Afin d'expliquer le vêtement et son utilité, mêmes procédés. Exposez devant les enfants le lin, le chanvre, le ver à soie attaché à la branche du mûrier, le cocon, la soie naturelle, la soie dévidée, et donnez quelques notions de la mécanique qui transforme tous ces produits. Les promenades du jeudi dans les ateliers et les usines complèteront ensuite l'éducation pour les plus grands.

La maison, avec ses divers éléments, peut aussi passer tout entière sous l'œil des jeunes auditeurs. Quelques tiges de fer, quelques petites pièces de bois réunies en plancher, quelques petits cubes représentant les moellons...

Pour la locomotion, une voiture mignonne, un petit navire, un petit wagon, roulant sur de petits rails... ; et toujours, après chaque explication, une idée élevée qui la domine et la complète.

Ainsi, après la leçon sur la locomotion, par exemple, glorification du progrès incessant, qui de la petite cariole est monté au grand wagon. Toujours plus haut, toujours plus haut, plus haut encore, s'écrit l'homme ! qui ne s'arrête jamais dans sa course (1). Ou bien encore, quelle joie de se rapprocher de plus en plus de tous ses semblables, de se tendre la main à travers la distance, pour réunir les cœurs et les intelligences !

(1) Page 71.